

Dimanche 6 mars 2011 – 9^{ème} dimanche de l'année – Année A
Messe télévisée en la cathédrale Notre Dame de Paris, à l'occasion du Cinquantième anniversaire du C.C.F.D.-Terre Solidaire

Homélie du Cardinal André Vingt-Trois
- Dt. 11, 18...32 ; Rom. 3, 21...28 ; Mat. 7, 21-27.

« Faire la volonté de mon Père. »

Frères et Sœurs,

Le cinquantième anniversaire du Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement est l'occasion de rendre grâce et de faire le point sur le chemin parcouru au cours de ce demi-siècle. Parallèlement au formidable développement des moyens de communication, à l'augmentation des facilités de déplacement et des échanges d'informations, les pays développés ont été confrontés au choc inévitable entre la croissance apparemment continue de leur prospérité et l'appauvrissement lui aussi continu d'autres peuples, passant par la persistance de famines endémiques et le surgissement de conditions de vie jusqu'alors inimaginables. La juxtaposition de plus en plus visible de l'opulence et de la misère a amené les pays développés à s'engager résolument dans le combat contre la mort où sombraient tant de peuples dans le monde.

Ce demi-siècle a été l'occasion d'une nouvelle prise de conscience de la solidarité effective entre les hommes et de l'urgence de passer d'une solidarité subie à une solidarité choisie et voulue comme une tâche éminemment humaine. Nous avons mieux ouvert les yeux et nous avons vu que des hommes et des femmes à nos portes, tels le pauvre Lazare de l'Évangile, meurent de faim, de soif, de manque de soins, d'absence d'éducation. La lutte contre la faim et pour le développement est devenue peu à peu une forme d'expression de la compassion et de la générosité.

Mais nous savons qu'il y a un long chemin pour passer du sentiment à l'action ! Notre société moralisatrice est très douée pour présenter des images, -bien sur exclusives !- qui suscitent l'émotion, voire l'indignation. Elle est moins habile à cristalliser les capacités d'action. Elle favorise la compassion par procuration et les soutiens moraux enthousiastes, pourvu que rien ne change trop dans nos mœurs particulières de consommation et notre manière de vivre. Passer de l'intention à l'action, de l'aumône au partage, est un chemin dans lequel les belles émotions ne suffisent pas. Le Sermon sur la Montagne que la liturgie a proposé à notre méditation depuis six semaines se conclut par une règle d'or qui doit structurer la mission confiée par Jésus à ses disciples : « Il ne suffit pas de me dire : 'Seigneur, Seigneur !' pour entrer dans le Royaume des Cieux ; mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux. » Notre expérience personnelle de l'exercice de notre liberté, comme la réflexion sur les conduites humaines, nous permettent de comprendre combien ce clivage entre le « dire » et le « faire » est révélateur de l'authenticité de ce que nous vivons.

Pas plus qu'à l'époque du Christ, nous ne risquons de manquer de prophètes et de figures attractives et célèbres pour nous exhorter à la pitié. Mais ce n'est pas à l'intensité des sentiments ou à la fulgurance des discours que se mesure la véritable communion avec le Christ et donc un authentique amour de nos frères humains. C'est à la justesse de la manière de vivre. Grâce à Dieu, notre intelligence et nos sentiments sont capables d'être émus par des informations ou des appels pressants. Mais notre disponibilité à l'amour de nos frères ne doit pas s'épuiser dans cette émotion, elle doit aller jusqu'à son accomplissement, sa mise en œuvre concrète, dans une nouvelle manière d'agir conforme à ce que Dieu veut.

A quoi bon nous extasier sur les Béatitudes si nous les désamorçons en décrétant qu'elles sont un idéal impossible à vivre ? A quoi bon nous émerveiller sur le pardon des ennemis, la fidélité conjugale ou le sens de l'aumône si nous négligeons de soumettre nos actes au jugement de la parole de Dieu ? Si nous voulons vraiment être des disciples de Jésus et construire notre maison sur le roc, si nous voulons être plus que des donneurs de leçon ou des activistes, nous devons concrétiser nos bons sentiments dans une conversion de nos manières de vivre qui s'appuie sur la Parole de Dieu.

Parmi les résistances que suscitent en nous les appels à la solidarité, il y a évidemment le sentiment écrasant de la disproportion entre les besoins connus et les moyens dont chacun de nous dispose pour y répondre. N'est-ce pas une tentation grossière que de croire que si je ne peux pas tout, je ne peux rien ? Chacun et chacune d'entre nous peut quelque chose, peu de chose peut-être, mais quelque chose quand même. Si j'accepte de faire vraiment le peu qui est à ma portée, alors je mets en mouvement un levier puissant qui est le levier de l'amour.

Aucun de nous n'a le pouvoir de sauver le monde. Seul Jésus a sauvé le monde. C'est par notre communion avec lui et notre engagement fidèle dans les actions de l'Église que nous aussi nous participons à l'action du Christ Sauveur. Nous avons besoin d'organisations comme le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement pour que chacune de nos modestes actions s'inscrive dans une dimension ecclésiale et universelle. Nous avons besoin d'unir nos efforts pour que les déclarations généreuses des États développés se concrétisent réellement dans une véritable coopération. Nous devons nous soutenir les uns les autres pour que les périodes électorales soient vraiment une occasion d'évaluer les projets d'aide au développement.

Dans quelques jours, nous allons entrer dans le Carême, temps de conversion de notre vie et de partage. Dans chacune de vos communautés eucharistiques, des projets de partage vont vous être proposés. La palette en sera certainement assez large pour que vous puissiez choisir. N'arguez donc pas de fallacieux prétextes pour vous dispenser de contribuer à la charité de l'Église. N'oubliez pas que ce partage représente une véritable privation que vous vous imposez et qu'il prend tout son sens dans la conversion de votre vie soutenue dans la prière.

Le Seigneur nous dit : « Aujourd'hui je vous donne les choix entre la bénédiction et la malédiction. » La bénédiction c'est de recevoir les commandements de Dieu et de les mettre en pratique. Une fois encore entendez l'appel du Christ : Voulez-vous fonder votre maison sur le roc ou sur le sable ?



« Alors que le *Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement – Terre Solidaire* célèbre le 50^e anniversaire de sa fondation, Sa Sainteté le Pape Benoît XVI adresse à tous ses membres ses vœux les plus chaleureux. Il les assure de sa prière afin que Dieu fasse porter un fruit abondant à l'œuvre entreprise au service du développement humain et spirituel des personnes et des peuples plus défavorisés. Le Saint-Père encourage le *CCFD-Terre Solidaire*, constitué par de nombreux mouvements et services ecclésiaux, à manifester la solidarité active de l'Eglise qui est en France avec les populations les plus pauvres de nombreux pays qui, à travers le monde, sont les victimes de crises économiques, sociales ou spirituelles. En collaboration avec les Eglises locales, soyez pour ces personnes un véritable signe d'espérance évangélique ! Que la force de l'Amour, qui a son origine en Dieu, anime vos engagements en faveur de tout homme qui est dans le besoin, sans distinction, car 'l'amour est gratuit' ! Au-delà des compétences techniques indispensables, que chacun de vous acquière une authentique « formation du cœur », car les personnes que vous voulez servir ont soif d'humanité et de l'attention du cœur. La meilleure défense de Dieu et de l'homme consiste dans l'amour reçu et partagé. En renforçant une telle prise de conscience, vous deviendrez des témoins crédibles du Christ (cf. *Deus Caritas est*, n. 31). En cette heureuse circonstance, Sa Sainteté accorde de grand cœur la Bénédiction Apostolique aux membres du *CCFD-Terre Solidaire* et aux personnes qui soutiennent ses projets, ainsi qu'au Cardinal André Vingt-Trois qui préside l'Eucharistie en la Cathédrale Notre-Dame de Paris, aux Evêques présents et à tous les participants à cette célébration.

Cardinal Tarcisio Bertone,
Secrétaire d'État de Sa Sainteté ».

L'engagement des Mouvements et Services d'Eglise au service de la solidarité internationale et du CCFD-Terre solidaire

1961, l'Europe savoure la prospérité retrouvée. Elle va découvrir "l'autre monde", celui de la faim et de la pauvreté, qui entre alors dans l'ère post-coloniale. A l'initiative des évêques de France, des mouvements et services d'Eglise, en France, vont répondre à l'appel lancé par le Directeur de la FAO et le Pape Jean XXIII : quel pari audacieux de réunir ainsi pour une action commune des Mouvements et Services à l'image de notre société : hommes et femmes, jeunes et vieux, actifs et retraités, écoliers, étudiants et jeunes ouvriers....

Depuis 50 ans, le Comité catholique contre la Faim et pour le Développement–Terre Solidaire œuvre avec ses partenaires dans un monde aujourd'hui marqué par une mondialisation où les plus fragiles sont écrasés ; dans ce monde nous constatons des replis identitaires qui rejettent l'autre et la multiplication des phénomènes migratoires qui jettent sur les routes du monde les plus démunis ; par ailleurs, la dictature du profit maximal nie la réalité de la personne humaine et est source d'inégalités et d'injustices ; les crises en tous genres que nous traversons menacent toujours les plus faibles. En croyant que les mentalités peuvent changer, en découvrant l'espérance même là où il y a souffrance et échec, nous, mouvements et services d'Eglise, avec le CCFD–Terre Solidaire, nous acceptons de bouger ici et là-bas pour être plus solidaires de nos frères, où qu'ils soient dans le monde.

Pour nous, cet engagement repose sur de fortes convictions, nourries de la Bonne Nouvelle :

- **Notre foi en l'homme puise sa source en Jésus-Christ** qui nous invite à nous aimer les uns les autres, à œuvrer pour plus de justice et à vivre intensément pour une terre solidaire. L'impératif de solidarité active est un défi pour tout homme de bonne volonté et nous aide à grandir dans notre vie de foi. La solidarité internationale nous constitue frères en Christ dans une famille humaine unique.
- **Nos convictions sont ancrées dans l'Évangile, dont la pensée sociale de l'Église porte le dynamisme.** Nous sommes heureux de prendre à notre compte cette réflexion élaborée au cours des décennies, à l'écoute du monde et au service du développement de chacun et tout spécialement des plus pauvres. Nous sommes les gérants et les acteurs d'un monde qui nous a été confié par Dieu, nous en sommes tous responsables, notre a priori de confiance en l'humain est immense. La vie a du prix : la raconter, l'écouter, la relire est un chemin vers plus d'humanité. Par nos engagements apostoliques en pleine pâte humaine, au cœur de notre société, nous rendons compte de l'espérance qui habite l'Église et nous témoignons de l'avenir que Dieu ouvre à notre monde.
- **Notre engagement à défendre la dignité humaine partout dans le monde** nous conduit envers et contre tout à la recherche de la Justice et de la Vérité, à défendre, soutenir, accompagner tous ceux qui sont au service du plus petit, du plus démuné, d'ici ou d'ailleurs, à rechercher les causes des problèmes mondiaux actuels, à rejoindre toutes celles et tous ceux qui travaillent à relever tous les défis de notre monde d'aujourd'hui et de demain. « Le synode a rappelé que s'engager pour la justice et la transformation du monde est une exigence constitutive de l'Évangélisation » (exhortation apostolique post-synodale – Benoît XVI). Cette quête incessante de justice pousse les mouvements et services à un engagement actif et durable.

Appelés à travailler au service de l'Humanité et de la Création, dans une recherche d'harmonie entre l'homme et sa planète, dans nos rapports avec nos partenaires, nous rencontrons Dieu à l'œuvre. En vivant de manière collégiale la mission du CCFD-Terre solidaire, nous découvrons une manière de faire Église dans une saine diversité et une complémentarité courageuse. Voici notre conviction commune : un autre monde est possible. Et cet autre monde possible se construit jour après jour par la mise en œuvre de la charité, en partenariat avec tous les hommes de bonne volonté.

RENOUVELLEMENT DE LA MISSION DU CCFD

Depuis cinquante ans, le CCFD - Terre Solidaire a accompli une très belle mission. Elle lui a été confiée à sa création par l'épiscopat français. Elle a été renouvelée en 1988 lors de la publication de la charte de la solidarité votée par l'Assemblée Plénière des évêques. Elle va se poursuivre dans les prochaines décennies.

Car le partage avec les personnes et les pays pauvres n'est pas une option pour quelques-uns, elle est une dimension constitutive de notre foi chrétienne. Avec les autres organismes de solidarité, qu'ils soient ou non confessionnels, le CCFD – Terre Solidaire essaie de mettre en pratique, comme l'écrit notre pape Benoit XVI en conclusion de sa dernière encyclique, « l'engagement rude et exaltant en faveur de la justice, du développement des peuples avec ses succès et ses échecs, dans la poursuite incessante d'un juste ordonnancement des réalités humaines ».

La tâche est immense, mais vous ne vous découragez pas. Car vous restez enracinés sur le roc de notre foi au Christ mort et ressuscité.

Continuez de :

- Soutenir les projets et les initiatives du Sud et de l'Est en développant, dans le dialogue, un réel partenariat respectueux de chacun et source de nécessaires changements économiques et sociaux.
En favorisant l'émergence d'une coopération Sud-Sud qui s'appuie sur l'agriculture familiale et la souveraineté alimentaire.
Ainsi, vous contribuez à humaniser peu à peu la mondialisation, pour que progresse l'unité de la famille humaine.
- Eduquer à un authentique développement humain là-bas et ici, ce qui passe inévitablement par une remise en cause de certains de nos modes de vie.
- Favoriser un plaidoyer efficace auprès des instances politiques françaises, européennes et internationales, pour dénoncer les injustices flagrantes, par exemple dans les circuits financiers internationaux et proposer des structures économiques, culturelles et politiques respectueuses de toute personne humaine et de toute l'humanité.

N'oubliez pas que, pour agir contre le sous-développement ou le mal développement, la prise en compte des facteurs spirituels est aussi importante que les réalités techniques et matérielles. Les structures de péché ne peuvent pas être ignorées. Approfondissez votre spiritualité de la solidarité, fondée sur l'Evangile du Christ sans cesse relu et médité par la pensée sociale de l'Eglise.

Vous êtes un organisme d'Eglise, avec votre structure originale de la collégialité. Ouvrez-la aux forces vives du catholicisme actuel, avec patience et détermination. Tous ensemble soyez, continuez d'être les pèlerins de la charité inépuisable du Christ pour la terre entière.

+ Bernard Housset
Evêque de La Rochelle et Saintes
Président du Conseil pour la Solidarité